REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 12 janvier 1894.
FINANCES.

Les fonds paraissent abondants sur les principaux marchés du monde; à Londres, le taux de l'escompte sur le marché libre est de 1½ p. c.; les prêts à demande se font à 1½ p. c. La banque d'Angleterre garde cependant encore son taux de 3 p. c.

A New-York, les prêts à demande se font à 1 p. c. Les capitaux s'accumulent dans les banques et, dans la stagnation actuelle des affaires, ne trouvent pas d'emploi.

Nous en sommes un peu là, aussi à Montréal, où les institutions financières seraient bien aise de voir leur circulation circuler plus activement. Le rapport de la Chambre de Compensation constate un mouvement de fonds en diminution de \$2,800,000 sur la semaine correspondante de 1893 de \$1,500,000 sur celle de 1892, et en augmentation de \$1,200,000 sur celle de 1891.

A vouloir maintenir les taux de leurs prêts à la spéculation à un chiffre élevé, les banques sont arrivées à restreindre la spéculation à la bourse, il est vrai, mais en même temps, elles ont restreint le champ où elles pouvaient récolter quelques bénéfices avec leurs capitaux disponibles. On dirait cependant qu'elles seraient disposées à céder un peu, quelques transactions se faisant à 5 p. c. quoique le taux régulier soit de 5½ p. c. L'escompte commercial est à 7 p. c.

Le change sur Londres est plus ferme.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9¼ à 9½ et leurs traites à demande de 9¼ à 9½. La prime sur les transferts par le câble est de 9¼ à 10. Les traites à vue sur New-York se vendent de ¼ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.18½ pour papier long et 5.16½ pour papier court.

La bourse a été tranquille cette semaine mais les cours sont restés fermes.

La banque de Montréal s'est vendue aujourd'hui 221½ et 221½; elle clôture à 225 vendeurs et 219 acheteurs. La banque des Marchands fait 157½ en hausse de 1½ p. c. La banque du Commerce a été placée à 136. La banque de Toronto a fait mardi 140.

La banque d'Hochelaga a eu une vente, lundi, de 9 actions à 120.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	130	119½
“ Jacques-Cartier.....	125	118
“ Hochelaga.....	130	120
“ Nationale.....	100	
“ Ville-Marie.....	100	

Le Richelieu n'avait pas, paraît-il, dit son dernier mot; il est revenu à la hausse et a dépassé bientôt le cours de 80; les ventes d'aujourd'hui se sont faites à 81½ puis à 81 et, avec quelques variations de fractions jus qu'à 81½.

Les Chars Urbains qui étaient, la semaine dernière à 156, font aujourd'hui 163 puis 162. Le Gaz est aujourd'hui à 177. Le Câble Commercial fait 135½, le Télégraphe, ex-dividende, est à 145 et le Téléphone, aussi ex-dividende, à 135.

Les actions des Compagnies de Cotton ont regagné plusieurs points; la Colored Cotton Mills s'est vendue 54 et la Dominion 102½.

COMMERCE

La semaine qui vient de s'écouler depuis notre dernière revue n'a pas été d'une grande activité dans aucune des branches du commerce. On n'entend parler dans les magasins que de l'inventaire et l'on ne se préoccupe que de faire balancer les livres, d'additionner les colonnes, de tirer au clair, en un mot, la situation où l'on se trouve à la fin de 1893.

Déjà un certain nombre de faillites sont ouvertement déclarées, dans plusieurs cas, on cherche, soit à avoir du délai, soit à faire accepter un concordat. D'ici à la fin du mois, nous allons assister à une liquidation des affaires de l'année qui va mettre entre les mains des comptables les maisons dont les opérations n'auront pas produit un résultat satisfaisant. Laissons passer cette période de tourmentée, le nombre augmenté des faillites n'indiquera pas que le commerce ait été pis que d'habitude, l'année dernière. Dans l'état donné par Bradstreet, et que nous reproduisons dans une autre colonne, on voit que notre province a été, comparativement, la plus prospère en 1893, de toutes les provinces canadiennes, puisque, seule elle a une diminution considérable dans le passif des faillites, bien que dans le nombre de ces ministres, il y ait un peu d'augmentation, ce qui prouve que les maisons qui ont succombé n'étaient pas de grande importance.

En comparant, surtout, notre situation actuelle avec celle des Etats-Unis, nous n'avons qu'à nous féliciter d'avoir conservé notre autonomie et même d'avoir vu nos relations commerciales avec les Etats-Unis restreintes par le tarif McKinley. En effet, c'est dans les provinces qui ont le plus de relations commerciales avec les Etats-Unis que les faillites ont été comparativement les plus nombreuses et les plus désastreuses.

Bois de construction.—En Angleterre, on continue à faire des achats de chargements à livrer au printemps en mardiers de toutes qualités, à des prix en hausse évidente sur les cours de 1893, ce qui promet une bonne saison pour le commerce d'exportation.

Les propriétaires de scieries, cependant attendent, pour établir les prix de la prochaine saison pour les qualités qui s'exportent aux Etats-Unis, que l'on sache à quoi s'en tenir sur le sort du tarif Wilson. Si ce tarif est adopté, il ouvre à notre exportation un vaste débouché; s'il est rejeté les bois communs, 3èmes qualités et rebuts (*culls*) des scieries, seront vendus au commerce local à bon marché. Nos commerçants de bois se tiennent aussi sur la réserve pour la même raison.

La demande locale est fort tranquille et l'on ne s'attend à de l'activité, dans les clos, que lorsque les travaux de construction du printemps seront mieux dessinés à l'horizon.

Charbons.—Rien de changé à la situation des charbons dont la vente au comptant, par petites quantités, se maintient bien. Les prix sont les mêmes pour toutes les sortes.

Le bois de chauffage se fait de plus en plus ferme.

Cuir et peaux.—Les voyageurs des fabricants de chaussures parcourent en ce moment la province pour prendre les commandes de marchandises du printemps; les premières journées sont bonnes et tout fait prévoir une bonne saison pour cette industrie. Les fabri-

ques ont déjà commencé à travailler, quoiqu'elles ne donnent pas encore toute leur capacité.

On est, généralement, approvisionné des cuirs pour le début de la campagne, parce que l'on a profité d'occasions offertes à bon marché à la fin de l'année dernière; cependant, on achète encore pour s'assortir et le commerce de cuirs a une activité passable. Les prix sont en général bien tenus; les cuirs à semelles mieux, peut-être, que les autres, car les cuirs noirs paraissent être très abondants.

Les dernières nouvelles des marchés anglais cotent les cuirs canadiens à des prix assez satisfaisants.

Les peaux vertes ont un mouvement assez actif aux prix antérieurs. Les peaux d'agneau valent maintenant de 75 à 80c. Les peaux lourdes sont rares et se vendent aux commerçants de 5 à 5½c. Les quelques peaux de veau sur le marché sont payées 7c la livre.

Draps et nouveautés.—Il ne se fait pas beaucoup de ventes d'assortiment, les acheteurs préférant attendre la clôture de leur inventaire avant d'augmenter leur stock, les voyageurs sont repartis et ne donnent encore que des nouvelles médiocres de leur tournée. Les remises de fonds sont cependant meilleures que l'année dernière et les marchands de gros expriment ouvertement leur satisfaction. Ce qui n'empêche pas, naturellement, que les faillites augmentent; c'est le moment où l'on ne peut obtenir la continuation du crédit ouvert qu'en soldant promptement les échéances et en montrant une feuille de balance satisfaisante. La ville de Montréal est particulièrement affectée par cette recrudescence, d'ailleurs normale, de liquidations forcées.

Rien de changé dans les cours des cotonnades et des lainages.

Épicerie.—On est plus tranquille dans l'épicerie en gros, depuis quelques jours, et l'on en profite pour travailler à l'inventaire.

Malgré la hausse des sucres à New-York, les prix restent faibles ici; on a même baissé un peu la ligne la plus commune des sucres jaunes. Le sucre granulé se vend encore 4½c la livre.

Dans les mélasses, la tranquillité est à l'ordre du jour; on y tient bien les prix convenus. Quelques lots de sirops des raffineries ont été vendus un peu plus bas que de coutume.

Dans les fruits secs, les prix sont sans changement, avec de la fermeté dans les raisins de Valence.

Les pommes évaporées ont pris des prix plus fermes; on les cote à 6½c la livre.

Fers, ferronneries et métaux.—Les assemblées des syndicats de fabricants de clous, etc., se sont passées harmonieusement et rien n'a été changé à ces prix ni aux escomptes.

Les producteurs canadiens de fers en barre ont dissous, dit-on, leur syndicat; toujours est-il que l'on offre maintenant le fer en barre canadien à 10c. de baisse: \$1.85 au lieu de \$1.95 par 100 lbs. Le fil de fer barbelé pour clôture est à 4c. la livre net.

Le fer blanc aurait, dit-on, une tendance à des cours un peu plus bas.

Huiles, peintures et vernis.—Marché bien tranquille pour toutes les huiles. Les peintures à base de plomb sont sans changement et les verres à vitres soutenus avec une bonne demande.

Poisson.—Le carême étant très hâtif,